L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI, 11 MAI 1888.

Concert Gilmore

La location—nous parlons du parquet et du dress-circle—avait été considérable ces deux derniers jours, pour le premier concert Gilmore. Par conséquent peu de stalles restaient encore hier soir entre les mains du trésorier. Et cependant, avant même que les portes du St. Charles fussent ouvertes, la foule était massée devant le théâtre, chacun maintenant et défendant son terrain avec persistance.

La plupart de ceux qui se pressaient là si hativement, étaient bien porteurs de billets, mais tous étaient anxieux de ne rien perdre du programme, en tête duquel, d'ailleurs, figurait l'un des numéros les plus intéressants de celui-ci : l'ouverture du *Tannhæuser*.

On a donc véritablement fait queue hier ; la chose est assez rare à la Nouvelle-Orléans pour qu'on la cite. Ce fait nous a rappelé la soirée d'inauguration de la saison dernière, à l'Opéra.

En pénétrant dans la salle si vite garnie, de l'orchestre aux quatrièmes, on avait tout d'abord un fort aimable spectacle. Dames et messieurs, composant le chœur formé ici, à cette occasion, occupaient un amphithéâtre placé à l'arrière-plan, à mi-scène environ, et s'étageant sur huit ou dix degrés.

Il y avait là—si nous en jugeons bien—près de deux cents choristes, dont l'heureuse disposition était déjà un plaisir pour les yeux. L'orchestre, placé en avant, comme en contre-bas, était distribué de telle sorte que pas un détail de ce gracieux tableau n'échappait aux regards.

A huit heures vingt minutes environ M. Gilmore, la poitrine constellée de médailles, faisait son entrée, et pas n'est besoin de vous dire le salut flatteur dont il a été l'objet.

Nous devons l'écrire dès l'abord, la personne du maestro est éminemment sympathique. Il se rencontre souvent de ces chefs d'orchestre, dont la tenue est rigide autant que leur baguette ; ils s'imaginent que leur premier devoir est de poser ; ils pontifient avec une raideur très comique parfois et qui produit souvent un effet opposé à celui qu'ils en attendaient.

M. Gilmore n'appartient pas à cette espèce de paratonnerres, de points d'exclamation vivants. Il forme même avec ceux-ci un contraste frappant. Le trait dominant du personnage est la bonhomie. Habitué aux ovations depuis de longues années, il paraissait comme surpris de la brillante réception que lui faisait notre public ; il y répondait avec une modestie, une simplicité en dehors de tout emprunt ; la joie éclatait franchement sur ses traits. Il saluait de droite, de gauche, en avant, en arrière, car les batteries de bravos partaient de la scène aussi bien que de la salle.

A son pupitre de chef d'orchestre, son attitude est tout à fait sienne. Dès les premières mesures on comprend qu'il est en pleine communication avec ses instrumentistes, et que la discipline est complète dans cette phalange de talents.

On dirait que le bâton du chef est parlant ; qu'une sorte de téléphonie s'en dégage : téléphonie comprise dans ses moindres détails par les musiciens. C'est l'intelligence artistique disciplinée au plus haut point.

Tantôt cette main qui dirige, a des mouvements fortement découpés ; tantôt les temps sont à peine esquissés, sans cependant être moins précis. Ici la main droite frappe chaque fraction de la mesure, en donne les lignes, tandis que la gauche, se mettant aussi de la partie, paraît indiquer le coloris, égrener les traits. Puis voici que l'un et l'autre détaillent, comme une à une les intentions de l'œuvre, et l'on dirait alors que la baguette chante aussi. Elle possume maintenant aux éclats, et bientôt après, par des transitions bien entendues, elle ramène au pianissimo le plus fin toutes ces forces instrumentales, qui tonnaient tout à l'heure.

L'orchestre, cela est manifeste, a confiance absolue dans le maître ; une entente parfaite existe entre l'un et l'autre. Les indications du bras conducteur sont fidèlement et supérieurement interprétées par tout le groupe de virtuoses.

Nous ne saurions prétendre à rendre compte, au pied levé, d'un concert aussi touffu que celui-là : deux heures de musique sans interruption.

Nous devons, du moins, le dire sans hésiter, au sortir même de cette soirée de début : cette première bataille est bataille gagnée, et cela sans le secours de l'artillerie. Elle viendra, d'ailleurs, et cette ponctuation musicale ne laissera pas de tenter la curiosité. Au vestibule du théâtre, nous avons remarqué en batterie les trois engins qui y doivent servir, et reconnaissons qu'ils sont de vrais bijoux, qui brillent et rutilent autant qu'ils tonnent.

L'orchestre de M. Gilmore se compose, on le sait ou on le devine, d'instruments à vent, cuivres et bois, et d'instruments à percussion. On peut le dire, presque chacun des artistes qui sont là, pourrait sortir du rang et se présenter devant l'auditoire comme soliste. Superbe ensemble.

Nous le répétons, il nous faut ici faire courir rapidement la plume afin de souhaiter la bienvenue à ce corps distingué d'instrumentistes, car le temps ne nous est pas laissé des détails.

Rappelons donc seulement quelques-uns des dix-sept morceaux inscrits au programme et qui se sont augmentés de bien des *encore*, car en cela M. Gilmore est assurément des plus complaisants. Pourquoi compter du reste avec un public aussi conquis, quand on a plusieurs milliers d'œuvres dans son répertoire ?

La haute valeur de cet orchestre s'est affirmée dès le premier morceau : l'ouverture du *Tannhæuser*, de Richard Wagner. C'est là une page maîtresse, qui est sûre à poser le maître. On n'y salue pas seulement l'entente et la puissance des sonorités, un admirable maniement des timbres ; ce sont aussi des dessins mélodiques, d'une couleur intense, pénétrante, des pensées pleines de largeur, de poésie, dont la beauté s'impose.

L'idée musicale s'y poursuit avec une frappante logique ; somptueusement drapée, mais se dégageant toujours des tempêtes orchestrales, si formidables qu'elles soient. Les nuances y abondent et pas une n'a été oubliée par l'orchestre.

Citons aussi la *Méditation* de Gottschalk, si bien comprise, si bien rendue, dans sa largeur, dans sa rêverie.

A côté de ces deux pages, la *Valse Caprice* de Rubinstein, dont tout le pimpant, toute la coquetterie ont été si joliment mis en lumière par cet orchestre, habile aux délicatesses, comme aux vigueurs ; l'incomparable scènet de *Lucie* ; les *Echos du Sud*, de Puerner, aux épisodes si finement, si spirituellement interprétés, et enfin, le *Quadrille des Nations*, de Jullien, d'un grand effet et qui dans son vaste cadre, unit, avec beaucoup d'art, tous les hymnes nationaux consacrés.

Parmi les solistes de cette soirée nous avons revu notre ami A. Libérati, l'artiste qui plus d'une fois a occupé notre plume ; cornétiste charmeur, tant il est pénétré de ce qu'il chante sur son cornet à pistons. Les *Souvenirs de Suisse*, composition de lui, et la *Sérénade*, de Schubert, ont largement témoigné de la profondeur du sentiment qui est en cette nature vibrante et de sa puissance d'expression. Beau talent.

Nommons encore MM. De Carlo et Fred Lulli, flutistes, M. De Chiarri, hautbois, M. Lefebre, saxophone, qui lui aussi, a laissé à la Nouvelle-Orléans, un très flatteur souvenir.

Dans cette troupe les chanteurs, si nous en jugeons par une seule audition, ne mériteraient être mis à la hauteur des instrumentistes.

Néanmoins ils ont paru produire une impression favorable sur l'auditoire qui les a chaudement reçus.

Mme Tanner a obtenu un succès dans les *Echos*. Nous attendrons pourtant une autre épreuve pour la mieux connaître. Il nous a paru que son traits n'étaient pas toujours bien régler.

La voix de M. Turner est d'une étendue suffisamment longue, mais le timbre et l'ampleur lui font quelque peu défaut. Il atteint la note, mais elle est grêle et n'a pas assez de flamme. Nous avons remarqué aussi un manque de franchise dans l'émission—défaut très commun chez les chanteurs anglais ; il ne donne point ce qu'il pourrait donner ; le son est souvent comprimé, étranglé.

De la chaleur, du sentiment, de l'expression aussi chez M. Tagliapietra. Il connaît le coloris vocal ; la phrase se déroule, avec ses rayons, ses ombres ; il sait comment on passe de la ligne tendre à la vigueur, et a trouvé d'heureuses oppositions dans la belle mélodie de Faure : *Les Rameaux*.

Nous n'avons entendu Mlle Mellini que dans le quatuor de *Rigoletto* ; nous ne saurions porter un jugement après cette unique épreuve. Disons, d'ailleurs, que l'exécution de cette admirable page de Verdi a fait ombre au tableau d'hier. *L'exécution ne pâlit sous rédiques* ; tout le drame du morceau, si profondément émouvant, avait disparu.

Avant de terminer, nous avons le chœur, auquel et peu de temps avait été laissé pour l'étude, s'est acquitté convenablement de sa tâche : l'exécution du *Gloria* de la 12me Messe de Mozart. L'effet aurait été plus décisif, néanmoins, si l'accompagnement avait mieux laissé le chant à découvert. Les ondes vocales ne franchissaient pas suffisamment la rampe, en traversant ce torrent de sonorités.

Aujourd'hui, matinée et soirée. Au moment de terminer ces lignes nous ne retrouvons plus les programmes de ces deux concerts. Nous le regrettons vivement et n'en devons accuser que nous-même. Mais qu'on en soit assuré, ils sont, l'un et l'autre, des plus attrayants. Chaque menu musical composé par M. Gilmore est mets de gourmet.

L. PLACIDE CANONGE.

Retour de Mme et M. Maugé.

Mme et M. Maugé sont arrivés ici hier matin avec M. Claverie et douze ou quatorze membres de la troupe de l'Opéra. La plupart des principaux sujets, entr'autres : MM. Berger, Denoyé, Genin, Lenfant, Mmes de Renckly, Grandel, de Voltry, ont dû déjà s'embarquer à New York pour le Hâvre.

Mme et M. Maugé étaient à peine rentrés à la Nouvelle-Orléans qu'ils y recevaient des témoignages très marqués de sympathie.

Nous croyons savoir que la direction de l'Opéra restera la même pour la saison 1888-1889 ; que plusieurs des artistes favoris de la dernière troupe nous reviendront ; que nombre d'autres se sont déjà inscrits à Paris, pour audition, et tout nous indique qu'une liste d'abonnés, vite et bien remplie, permettra bientôt d'entreprendre la besogne des nouveaux engagements.

Nous reprendrons bientôt ce sujet ; en attendant, nous renouvelons nos compliments de bienvenue à Mme et M. Maugé, dont nous avons reçu hier la bonne visite.

Si, comme nous n'en doutons pas, Mme Maugé conserve la direction pour la campagne prochaine, elle peut compter sur l'appui de notre public et sur le bon vouloir de la plupart de ses artistes, avec lesquels elle reste dans les meilleurs termes.

Le Concert des Elèves de M. H. Rolling.

Nous n'avons plus qu'à vous rappeler que le Concert annuel des Elèves de M. Hubert Rolling a lieu ce soir même, à la Salle Grunewald.

On peut compter sur un programme fort intéressant, où se feront entendre non seulement les Elèves du professeur, dont la réputation s'est si brillamment établie à la Nouvelle-Orléans, mais encore Mme Witham, MM. Météyé et Lavillebeuvre.

On commencera à huit heures précises ; le programme entier sera exécuté sans aucune interruption.

Woman's Club.

Nous avons beaucoup regretté de ne pouvoir assister à la soirée dramatique et musicale, donnée hier par le Woman's Club, Salle Grunewald. Quand nous avons reçu l'aimable invitation que nous a adressée Mlle C. Durrive, le professeur distingué de l'Institut Locquet-Leroy, nous avions déjà pris l'engagement de nous rendre au Concert Gilmore.

On nous dit, et nous n'en pouvons être surpris, que le succès a été complet.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 11 mai 1888.—Indications—Paris : Louisiane : Légère chaleur ; peu de changement dans la température ; beau temps vents légers du sud.

Température du 10 mai 1888.
Thermomètre de E. & L. CLAUDEL, Opticiens.
No 142 rue du Canal,
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	72	22
Midi	84	28
3 P. M.	76	24
6 P. M.	74	23

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

George Franklin à Mlle Mattie Morris.
Henry Smith à Mlle Marie Jeanie Lovrick.
John Welsey à Mlle Lizzie Wilson.
Louis Wenzer à Mme Yevue Magdalena Ebert.

Naissances.

Mme Frederick Ploeger, un garçon.
Mme John B. Geissert, un garçon.
Mme Geo. Hostetrem, une fille.
Mme Alfred Cochran, une fille.
Mme Hermann Pesiman, Jr., une fille.
Mme Baptiste Parran, un garçon.
Mme Jos. L. Bienvenu, un garçon.

Décès.

Henry M. Royal, 3 mois, rue Josephine, près Magazine.
Graziella Neres, 7 mois, 360 rue Dumaine.
John Carozzi, 6 mois, coin Ste-Anne et Roman.
Jos. S. Menard, 22 mois, 61 rue Dumaine.
Ellen Snowden, 70 ans, coin Cypress et Howard.
Carolina F. Houllion, 7 mois, 181 rue Palmyre.
Catherine Duffy, 2 jours, 154 rue Magazine.
Maria Robertson, 27 jours, 135 rue Enghien.
Joseph Webster, 6 mois, 41 1/2 Avenue Napoléon.
Hycia Aborn, 30 jours, rue Patton, près l'Avenue Henry Clay.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations :

Harry H. Hall à Mme E A. Mullen, une portion de terre dans le 6me district, bornée par les rues Magazine, Constance, Robert et Upper Line ; une autre portion de terre dans le même ilet, $6500.

Jules Toyes à Edward Langevin, un lot de terre dans le 2me district, dans Pilet borné par les rues Royale, Chartres, Dumaine et St-Philippe, $5500.

Succession de D. F. Kenner et Mme N. B. Kenner à Mme E. Zadeck, un terrain dans le 1er district, borné par les rues Carondelet, Terpsichore, Baronne et Melpomène, $1750.

Succession de D. F. Kenner à F. Querens, jr., un terrain dans le 1er district, borné par les rues Carondelet, Terpsichore, Baronne et Melpomène, $1400.

Succession de D. F. Kenner à F. A. Brodé, trois terrains dans le 1er district, borné par les rues Carondelet, Terpsichore, Baronne et Melpomène, $5,225.

Succession D. F. Kenner à Simon Toujouse, deux terrains dans le 1er district, bornés par les rues Carondelet, Terpsichore, Baronne et Melpomène, $2400.

Succession de Alfred Penn à Mmes Bertha Krumbhaar et Norma Conrad, une portion de terre dans le 1er district, borné par les rues South, Church, Girod et Camp, $16,700.

Cour Civile.—R. B. Mitchell contre A. Warner—Confirmation du jugement de la Cour inférieure.

Samuel Levy contre Geo. Wemiane—Jugement en faveur du demandeur pour $450.

Mme J. B. Marmouget contre la ville. Jugement en faveur de la demanderesse pour $215.

Yve Jes. Bonpart contre la ville—Jugement en faveur de la demanderesse pour $150.

P. B. Blumers contre P. J. McMahon—Confirmation du jugement de la Cour inférieure.

Les successions Bernard-C. McBride et Rosanna Henderson sont ouvertes.

Inventaire de la succession Catherine Meinoller $343 23 1/2.

Salomon Kahn contre Mme Salome Hussen, pour $282 14.

Veuve F. Barthélemy contre ses créanciers ; elle demande un délai de douze et quinze mois. Actif, $940 35 ; passif, $935 62. Réunion des créanciers le 26 courant devant A. A. Ker, notaire.

Léon Queyrouze contre Clay Delanne, pour 40 86.

Alfred Baruel contre John W. Allen, pour $311.

Raoul Louis Loze contre sa femme, pour obtenir le divorce.

Frederick Acker contre Jos. Wagner, pour $499 de dommages.

Mme C. Connolly et autres contre la Crescent City R. R. Co.; demande d'une nouvelle audition de cause ; celle-ci est refusée.

Les organisateurs du Volkfest demandent contre le chef de police Heuessey une injonction l'empêchant de prohiber la vente des liqueurs le jeur de la fête.

Cour Criminelle de District.

Section A.

John George Hoppenjen ; l'accusation de parjure portée contre lui est retirée.

James Pettit, larcin, 4 mois de prison.

Section B.

James Holland, attaque à main armée, 4 mois de prison.

Louis Lapayade, accusé d'avoir maltraité et blessé une vache, acquitté.

Vols.—Le caporal Fagarty ayant trouvée ouverte hier matin à 2 heures, la boutique d'un marchand de fruits, située au coin des rues Jackson et Chippewa, a averti le propriétaire qui a découvert qu'on lui avait volé trois bocaux de bonbons et deux ananas.

—Mercredi soir à 8 heures 30, un inconnu a pénétré dans le magasin de M. Jacobs, rue S. Peydras, No 240 et a volé un paquet de pantalons évalué $12.

—On a pénétré hier matin, à 3 h. 30, dans la boutique de M. Jos Pourkano, marchand de fruits, au coin des rues Fulton et Félicité, et on lui a volé deux régimes de bananes, une douzaine et demie d'ananas et une botte d'oranges. Quelques bananes et des ananas ont été retrouvés au coin des rues Jackson et Chippewa.

—Plusieurs vols assez considérables ont été commis dernièrement rue St. André, notamment chez MM. Conery et Van Horn et Mmes Shew et Postur.

Affaires municipales.—Le gén. Wm. Pierce a soumis le rapport suivant sur la machine à drainer de la rue Melpomène :

Le mécanicien, M. Philippe Bohm, se charge de remettre la machine en état, avec l'aide de ses assistants, et demande les matériaux nécessaires pour entreprendre cette réparation.

Le pont jeté sur le canal près de la machine est en mauvais état. Le canal lui-même a besoin d'être curé ; il n'a plus, en certains endroits, que 6 ou 8 pieds de large. Les vents d'est refoulent l'eau dans le canal, qui la déverse sur ses rives et cause la submersion des terrains situés au sud et sud-est du canal. On peut facilement remédier à ces débordements en exhaussant les digues d'un pied au moins.

Des familles de nègres habitent sur les bords du canal les unes sans permission, les autres munies d'une autorisation du maire, donnée en 1884 et renouvelée au mois de février dernier. Ces familles cultivent là des légumes dont la présence empêche l'accès du canal ; les clôtures de plusieurs d'entr'elles sont placées jusque sur la levée. En temps sec, de légers véhicules pourraient très bien s'engager jusque là dans la rue Melpomène sans ces jardins qui l'obstruent. Le général Pierce a aussi visité le Pont Blanc, mais il fera de ses observations à son sujet, l'objet d'un rapport spécial.

M. Clarence G. Marks, surintendant des 6me et 7me districts, soumet au général Pierce un rapport dans lequel il l'informe qu'il est inutile de creuser des fossés de drainage dans les 12me et 13me wards à cause de la présence de nombreux bestiaux qui errent dans les rues et qui en piétinant les bords de ces fossées les comblerient bientôt.

Le rapport a été référé au commissaire Agnew qui a déjà fait donner les ordres nécessaires pour que les bestiaux soient maintenus dans les limites voulues et que les travaux puissent être continués.

Comité de salubrité—Le comité de salubrité s'est réuni hier, sous la présidence de M. Fitzgerald et en présence de nombreux citoyens appelés à discuter le meilleur moyen de transporter et de submerger les immondices et les matières fécales.

Le capt. John A. Stephenson a informé le comité que le courant du fleuve est détourné au Parc Audubon et rejeté vers la rive de Gretna, d'où il se dirige de nouveau vers la rive gauche, qu'il atteint à peu près à la hauteur de la rue Quatrième ; conséquemment, entre le Parc Audubon et la rue Quatrième, l'eau est dormante, et les matières jetées dans le fleuve au quai de la rue Toledano sont ramenées au rivage et nuisent considérablement à la salubrité publique. Il exprime son étonnement de ce que le Bureau de Santé n'ait pas ordonné le transport de ces matières en un autre endroit et interdit l'usage du quai de la rue Toledano.

Le Dr Howe a déclaré que l'odeur provenant de ce quai est intolérable pour les habitants qui vivent dans le voisinage et il attribue le retour de la diphtérie dans ce quartier aux gaz délétères qui émanent du quai et du bateau aux immondices.

Le comité, après avoir entendu l'avis de plusieurs autres citoyens a résolu de ne prendre aucune décision relativement à la pétition de la Jefferson Excavating Co. avant d'avoir visité tous les quais aux immondices.

Le comité a ajourné.

Comité des Eaux et du Drainage.—Le comité des eaux et du drainage s'est réuni hier sous la présidence de M. Geo. H. Dunbar.

MM. E. Kenner et T. S. Elder de l'Association Sanitaire et le voyer, Maj. B. M. Harrod, avaient été invités à assister à ce meeting pour discuter la question du curage du canal Toulouse.

M. Farmer a dit qu'il croyait inutile de creuser le canal, si on ne nettoyait pas en même temps le canal Galvez. Il a lu une lettre adressée par l'Association sanitaire au général Beauregard, et dans laquelle elle appelle son attention sur l'état des canaux de drainage et sur le moyen pratique de curage employé par l'Association et qui consiste à refluer l'eau du lac dans ces canaux en ouvrant les vannes dont sont munis les canaux de navigation. Il préconise la construction de nouvelles vannes et d'un système de canaux-réservoirs dont l'usage, en empêchant le dépôt de vase qui engorge les canaux de se former, contribuerait à diminuer la dépense considérable que nécessite leur nettoyage, lorsque depuis longtemps il n'ont pas été curés et que la couche de boue est devenue très épaisse.

Ce nettoyage se ferait avec l'aide de la machine à drainer de la rue Bienville.

Les canaux Toulouse et Galvez sont en ce moment pleins de vase presque jusqu'au bord et il serait bon d'appliquer à leur nettoyage le système en question, d'autant mieux qu'à cette époque les travaux des canaux peuvent être exécutés sans danger pour la santé publique tandis que si l'on attend plus longtemps cette boue se dessèchera au soleil et donnera naissance pendant ce desséchement à des gaz extrêmement nuisibles et qui engendreront infailliblement une épidémie.

Sur motion de M. Lhote la résolution de M. Hirsch recommandant le curage des canaux Toulouse et Galvez a été envoyée avec l'appui du comité au Commissaire des Travaux Publics.

Bureau de santé.—Le Bureau de Santé s'est réuni hier soir et le rapport mensuel a été lu ainsi que le rapport du secrétaire aux finances qui est comme suit ;

Balance en main au 1er avril	$ 9,577 50
Recettes	4,043 95
Total	$13,621 45
Dépenses	4,006 36
Balance en main au 1er mai	$ 9,615 09

Association Sanitaire Auxiliaire—Le secrétaire aux finances annonce qu'il a reçu depuis le dernier rapport les contributions suivantes :

A. Baldwin & Co	$100
Union National Bank, Carl Kohn, président	150
Carl Kohn	25
Cash	100
Totaloie	$375

Descente de police.—Une descente de police a été opérée mercredi soir par les agents, à l'encoignure des rues Bourgogne et Conti, chez le Chinois John Lucy, qui a été conduit au poste, où une fiole contenant de l'opium a été trouvée sur lui.

Les agents ont fait une perquisition dans la maison et frappé à une porte du premier étage, qui ne leur a pas été ouverte, et par la serrure de laquelle ils ont aperçu, à l'intérieur de l'appartement, deux individus fumant l'opium, mais qu'ils n'ont pu reconnaître.

Southern Yacht Club.—La grande régate du Southern Yacht Club commencera jeudi prochain. Au prix déjà offert on a joint une somme d'argent qui sera allouée au vainqueur de la course entre les Catrigged boats.

La traversée du fleuve.—Ne pas oublier que c'est demain que le Prof. Alphonse King doit traverser le fleuve à midi, au pied de la rue du Canal, chaussé des fameux souliers de son invention.

Une lectre de l'amiral Luce.

Division de l'Atlantique-Nord.
Bateau-amiral des E.-Unis *Richmond*.
Nlle-Orléans, 9 mai 1888.

H. Dudley Coleman, président de la Chambre de Commerce.

Monsieur :

En réponse à votre aimable lettre du 7 courant, je me plais à vous faire savoir au nom des officiers de l'escadre et en mon propre nom, combien nous apprécions la réception amicale qui nous a été faite par la Chambre de Commerce.

La cordiale hospitalité spontanément offerte aux officiers de l'escadre par les citoyens des villes du Sud que nous avons eu la bonne fortune de visiter, confirme pour nous le fait universellement reconnu maintenant de l'apaisement des haines entre les sections et de la fermeture de blessures qui ne se rouvriront plus.

Bien que reconnaissant les avantages nombreux et manifestes offerts par les eaux du bas Mississippi pour ma station navale, je ne suis pas encore prêt à donner mon opinion à ce sujet. Je ne puis cependant contenir ma surprise lorsque je vois qu'une ville prospère et entreprenante comme la Nouvelle-Orléans possède un port aussi peu propre à recevoir les grands navires qui viennent dans ses eaux.

Recevez l'assurance de la haute considération de votre serviteur.

(Signé) S. B. LUCE.

Amiral de la marine des Etates Unis, commandant l'escade navale, division de l'Atlantique-Nord.

Nouvel établissement.—Les décombres des immeubles détruits dernièrement par un incendie rue Bienville entre Chartres et Decatur vont être déblayés et les trois immeubles voisins seront démolis. Sur le même emplacement sera construit un immeuble de trois étages, mesurant 130 pieds de facade sur 93 de profondeur. Il sera occupé par la maison B. J. Wolf et fils dont la manufacture de pantalons est située rue de Chartres Nos 46, 48 et 50 et occupe 600 ouvriers.

La construction sera terminée vers le mois de septembre.

Suicide.—Un jeune allemand du nom de Jos. Scheele, conducteur d'un des wagons de M. Aug. Voight boulanger rue Decatur No 364, a cet suicidé en se tirant 2 coups de révolver dans la bouche.

Scheele servait les pratiques d'Alger et hier matin révéillé par son patron il a fait sa tournée accoutumée et est rentré à la boulangerie où il a pris part au déjeuner avec les autres employés, puis il est monté à une chambre où couchent la plupart des employés de la maison et après avoir causé avec 3 d'entre eux qui s'y trouvaient il a quitté la chambre comme pour descendre et s'est tiré deux coups de révolver dans la tête avant que personne ait pu l'en empêcher ou même ait songé à le faire.

Schule, qui était un garçon tranquille, était devenu épris d'une jeune fille dont il avait fait depuis peu la connaissance ; son but, depuis cette époque, avait été de gagner quelque argent pour l'épouser et malheureusement il a en recours au jeu ; au lieu de rentrer régulièrement le soir, comme auparavant, il rentrait tard et sa conduite devenait moins irréprochable—il boun avec mercredi soir, s'étant approprié l'argent collecté chez les pratiques, il l'a joué, l'a perdu et est rentré hier matin à 2 heures 30 semblant extrêmement soucieux.

Il était à peine couché, lorsque son patron est venu l'éveiller.

On sait comment au retour de sa tournée il a mis fin à ses jours dans un accès de désespoir.

Le corps a été transporté rue Louisa, No 128 où habitent les parents du défunt.

Paragraphes.—M. Alfred Duplantier, de Baton Rouge, un vieillard de 75 ans, est tombé si malheureusement en se levant de dessus une chaise, qu'il s'est fracturé la hanche et cassé un bras. Ces blessures sont par elles-mêmes peu dangereuses, mais le grand âge du blessé en augmente la gravité.

—Le grand ordre des Odd Fellows de couleur a célébré hier son 22ème anniversaire par une parade, suivie d'un pique-nique aux Fair Grounds.

N'oubliez pas d'aller à la Nouvelle-Iberie dimanche le 13 mai : Excursion Home No 1.

UNE ENTREVUE AVEC LE PRINCE VICTOR BONAPARTE.—Un rédacteur du *Matin* de Paris a eu, dernièrement, une entrevue avec M. Clément de Royer, qui a passé plusieurs jours auprès du prince Victor, à Bruxelles.

Voici quelques extraits de la conversation :

—Y aurait-il indiscrétion, lui a dit notre rédacteur, à vous demander ce que pense le prince Victor de la campagne plébiscitaire entreprise par le général Boulanger ?

—Indiscrétion.... peut-être, et je ne sais si je dois vous répondre...

—Pourquoi ne le feriez vous pas ? Les amis du prince Napoléon ne niient pas que le prince ne s'enchante du courant plébiscitaire qui se manifeste e France.

—Puisqu'il en est ainsi, je dirai à mon tour que l'opinion du fils est conforme à celle du père.

Nous autres, nous ne pouvons qu'être contents de ce qui se passe actuellement. C'est un réveil de la France en faveur de nos idées.

Nous y voyons un éloignement marqué du pays pour la royauté ; je ne parle pas des princes d'Orléans en particulier, mais de la royauté en général.

Le paysan sait que si qu'avec le retour d'un roi, les nobles lui reprendraient son bien. C'est ridicule, mais c'est comme ça. Nous n'y pouvons rien changer.

D'un autre côté, il veut la tranquillité qui lui permette de faire ses affaires, et, à l'occasion, de prendre du plaisir, s'il le désire—c'est toujours le *Pansem et circenses* des Romains.

Ce qui nous plaît le plus dans la popularité du général Boulanger, c'est qu'il y a un retour vers l'armée, et l'armée, quoi qu'on dise et quoi qu'on fasse, ce sont les Napoléons ; on ne la comprend pas sans eux.

—On dit que certains bonapartistes ont l'intention de se présenter comme boulangistes ?

—Il n'y aurait rien d'étonnant à cela. Le programme du général Boulanger dans le Nord peut être accepté par nous ; il est large, il contient rien de coutraire à nos doctrines.

—Croyez-vous à un dénouement favorable au prince Victor ?

—Je n'en sais rien. Que sortira-t-il de l'agitation plébiscitaire ? Personne ne peut le dire. Ce que je puis affirmer, c'est que si une période électorale s'ouvre, nous sommes prêts à la lutte, nous sommes bien organisés, et nous pouvons avoir confiance dans la victoire, grâce à ce réveil des idées plébiscitaires, qui sont les nôtres.

LES VOYAGES DE PRÉTENDANTS.—Extrait d'une des récentes chroniques de M. Aurélien Scholl ;

Quand M. Grévy entreprit le voyage de Cherbourg, chaque fois qu'il passa le nez (en admirant qu'il ne sit un) par la portière du wagon, il était salué par le cri mille fois répété de : Vive Gambetta !

—Il est curieux, disait le président, que l'on me prenne partout pour un autre...

Il tentait de se faire entendre de la foule en disant : "Vous vous trompez, mes amis, je ne suis pas Gambetta, je suis Grévy, le président Grévy !"

Et la foule répondait : "Vive Gambetta !"

Une pire aventure advint sur la même ligne à l'empereur que Victor Hugo a célébrée dans les *Châtiments*.

Le trait est connu, mais il ne faut pas le laisser oublier.

Faisant une promenade en landau dans les environs de la ville, il aperçut un bon paysan qui, les bras nus, la chemise ouverte sur la poitrine, crensait son sillon avec une ardeur pas commune.

—L'agriculture a donc encore des bras, dit gracieusement Napoléon III. Il faut que je m'attache ce laboureur !

Il fit arrêter sa voiture et marcha droit au travailleur.

—Eh bien ! mon ami, lui dit-il, comment se présente la moisson ? Aurons-nous une belle récolte, cette année ?

—Ma foi ! répondit l'homme, je n'en sais absolument rien. J'appartiens à la brigade de M. Hyrvoix ; nous sommes arrivés avant-hier et on m'a dit de faire semblant de labourer chaque fois qu'il passerait une voiture....

L'empereur tortilla au moustache.

—Et le soir ? demanda-t-il.

—Le soir, le brigadier nous place aux alentours de la préfecture ou du théâtre, et, quand il tousse, nous crions : "Vive l'empereur !" C'est la consigne.... Je ne connais que ça !

Et, reprenant sa bêche, il se remit à piocher avec conviction.

Quand Mirabeau fit un voyage à Marseille, une foule enthousiaste se précipita à sa rencontre. On détela ses chevaux, et des citoyens fanatiques traînèrent sa voiture.

Mirabeau se mit à verser des larmes en disant à ceux qui l'entouraient : "C'est ainsi qu'un peuple devient esclave !"

Entre bourgeois.

—Vous ne connaissez pas mon petit vin blanc de 1887 ?

—Pas encore.

—Il faudra que je vous le fasse goûter un de ces matins, en déjeunant. Je suis sûr qu'il vous conviendra. Il est excellent pour les huîtres.

LISTE DES NAVIRES DANS LE PORT.

STEAMERS. Nomes	Destination	Le quittant
Amaryllis	Gênes	4e dist. 44
Cuban	Liverpool	1er dist. 21
City of Dallas	Belize	1er dist. 15
Clinton	.....	Alger
Dalton	Liverpool	1er dist. 39
Discoverer	Liverpool	2e dist. 10
E B Ward, Jr	Rustan	1er dist. 15
El Dorado	New York	Alger
Galveston	Tuxillo	1er dist. 8
Haxian	Bluefields	1er dist. 15
Hugbo	Liverpool	4e dist. 42
Haytian	Liverpool	1er dist. 21
Kings Creek	Brême	4e dist. 44
Knickerbocker	New York	2e dist. 8
La Chevalier	Havre	2e dist. 20
Madrid	Colombia	2e dist. 7
Norfolk	Havre	rue 8e
Ocean King	Brême, Londres	rue 5e
Pedro	Anvers	4e dist. 43
Resolute	Continent	1er dist. 13
S Obert	Truxillo	1er dist. 15
Whitney	Vera Crus	Alger
Yedmandale	Continent	Elevator
SAILS.		
Santiago Cedrt	Brême	4e dist. 40
Maria Louisa	Brême	1er dist. 39
Navigatore	St Pétersbourg	3e dist. 28
BRIGS.		
Antonio Pallés	.....	2e dist. 17
Salina Stanford	.....	3e dist. 32
SCHRIETES.		
Clara L Dyer	.....	2e dist. 16
Connecting Link	Bluefields	2e dist. 17
Carmen	.....	2e dist. 17
Jas A Adalbert Ames	Rosario	rue 5e
Isaiah Hart	.....	1er dist. 27
E B Locke	.....	3e dist. 17

DEPECHES TELEGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Inauguration de la reproduction de la Bastille.

Paris, 10 mai—M. Floquet a ouvert hier, l'exhibition de la reproduction de la Bastille. Dans son discours, il a dit que personne ne serait désormais assez fort pour rétablir, dans la France libre, la prison qui a été démolie.

"Nous sommes, a-t-il dit, hostiles à toute restauration ; nous ne voulons relever rien de ce que nos pères ont renversé ; ils ont brisé l'idole de quinze siècles. Personne n'a de respect pour des idoles de quinze jours."

Une attaque du général Boulanger contre les aventuriers coloniaux.

Paris, 10 mai—Le général Boulanger dans son livre sur l'invasion allemande, malmène les aventuriers coloniaux.

Tant que l'Alsace-Lorraine, dit-il, ne nous sera pas rendue, nous n'avons pas le droit de diviser nos forces, surtout quand on n'en voit pas clairement les avantages.

Visite des fortifications de Toulon par M. de Freycinet.

Paris, 10 mai—M. de Freycinet, ministre de la guerre, accompagné du général Ferrier et de deux autres généraux, a inspecté les forts des environs de Toulon. Ils visteront d'autres points sur l'extrême frontière de l'Est.

Mente française.

Paris, 10 mai—Le trois pour cent est côté à 82 francs 57 1/2 centimes.

L'empereur Frédéric.

Berlin, 10 mai, 9 heures du matin.—L'empereur Frédéric a passé une assez bonne nuit. Il n'a pas de fièvre et il prend une nourriture abondante. Il est en excellentes dispositions d'esprit. Il se lèvera vers 11 heures et passera son temps à étudier sur son sopha. La canule ne lui occasionne aucune incommodité.

Berlin, 10 mai—L'empereur a passé une assez bonne journée ; il était gai et a mangé avec appétit. De 11 heures ce matin à 3 heures et demie il est resté couché sur un sofa dans sa bibliothèque.

Grève.

Berlin, 10 mai—Tous les tisserands dans le voisinage de Breslau se sont mis en grève.

La police a trouvé des milliers de documents socialistes à Breslau et un grand nombre d'arrrestations ont été faites.

La poursuite contre M. Dillon.

Dublin, 10 mai. Le procès de M. Dillon, ouvertu de la loi sur les crimes, a commencé hier, à Tullyvalin. M. Dillon est défendu par M. Harrington. M. Blunt assistait à la séance.

Les évêques irlandais adhèrent au rescrit papal.

Londres, 10 mai—Une dépêche de Rome au *Chronicle* dit que les évêques irlandais ont notifié au Vatican leur adhésion au rescrit papal.

La Turquie approuve la Convention franco-anglaise, relative au Canal de Suez.

Londres, 10 mai.—Le cabinet turc a approuvé la Convention anglo-française, relativement à Suez. Il déclare que La Porte abandonne son droit de présider la Commission internationale, que l'Angleterre reconnaît le droit de la Turquie à faire usage du canal pour le transport de ses troupes en Arabie.

**Adresse des membres du clergé dissident au M. Gladst